Document généré le 26 sept. 2024 17:27

Séquences : la revue de cinéma

Slow West
Illusions perdues

Jean-Marie Lanlo

Numéro 298, septembre 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/79139ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2015). Compte rendu de [Slow West : illusions perdues]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 27–27.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Slow West
Illusions perdues

*Après avoir découvert en salles, en avril dernier, le très intéressant western **The Salvation**, réalisé par un Danois en Afrique du Sud, le spectateur québécois a maintenant la possibilité de visionner en DVD **Slow West**, un autre western réalisé par un Européen (John Maclean est britannique), loin de l'Amérique (ici : la Nouvelle-Zélande). Voici notre regard sur le plus récent des deux.*

JEAN-MARIE LANLO

Souvent, les héros de westerns sont déjà ancrés dans une Amérique qu'ils essaient de dompter (ou de conquérir). Ici, c'est surtout le passé qui est très présent. C'est en effet lui (personnalisé par l'être aimé) qui pousse le jeune héros (Kodi Smit-McPhee) à quitter son Europe natale. Ce qu'il cherche à conquérir n'est pas un nouveau territoire, mais – avant tout – une femme. Cependant, à travers cette quête, il cherche également à quitter l'adolescence pour devenir adulte.

Fort logiquement, ***Slow West*** possède donc, dans un premier temps, les caractéristiques du voyage initiatique : le héros doit faire face seul à un nouveau monde parsemé d'épreuves à traverser (voir la mort de près, mais également la donner). Ces épreuves doivent lui permettre de devenir un homme et (imagine-t-on) de retrouver sa future femme. Pourtant, les choses ne se passeront pas ainsi. Certes, la présence rapide d'une figure protectrice (Michael Fassbender) éloignait le récit du voyage initiatique classique, mais les événements ne font que le confirmer. Contrairement à ce qui se produit dans ce genre de quête, le passage à l'âge adulte n'aura pas lieu. Nous sommes dans un Ouest sauvage et imprévisible. Ainsi, les événements, comme le rêve américain, ne se déroulent pas forcément comme souhaités. Cela permettra au personnage principal de comprendre (trop tard) que la vie n'est pas un rêve... mais, également, que l'envie et l'acharnement ne sont pas suffisants pour arriver à ses fins. Les illusions qui le bercent auraient pu le confronter à la réalité pour l'aider à grandir. Elles auront été au contraire trop fortes pour lui et l'auront conduit vers sa propre destruction... par la main même de l'objet de ses fantasmes.

Pour son premier long métrage, John Maclean part comme son héros à la conquête du rêve américain en réalisant un western, mais il ne se brûle pas les ailes en s'engouffrant tête baissée dans son fantasme d'Amérique. S'il assume certains des codes ou figures marquantes du genre, il prend aussi quelques distances et ne cherche pas à reproduire l'Ouest mythique, mais plutôt à en donner sa propre lecture.

John Maclean part comme son héros à la conquête du rêve américain en réalisant un western, mais il ne se brûle pas les ailes en s'engouffrant tête baissée dans son fantasme d'Amérique.

Il ose parfois quelques effets de mise en scène, mais l'aspect le plus personnel de ***Slow West*** réside dans ses touches d'humour absurde. Intégrer ces éléments dans un univers aussi désespéré est un pari risqué, mais il y parvient en donnant à son film un ton particulier qui contribue à faire de cet Ouest une région imprévisible, qui ne respecte aucune logique. John Maclean / réalisateur nous prouve ainsi qu'il sait maîtriser ses prises de risques. Cela est également vrai pour John Maclean / scénariste; ses flashbacks, figures narratives difficiles à maîtriser, sont en effet intégrés de manière irréprochable. Ni trop nombreux, ni trop longs, s'insérant dans le récit de manière pertinente, ils contribuent grandement à la réussite de l'entreprise.

Il convient cependant d'apporter un peu de nuances : le résultat n'est pas toujours exempt de reproches. Le film traîne parfois un peu en longueur. Il est également un peu scolaire dans sa volonté trop ostensible de témoigner d'un talent (tellement incontestable qu'il aurait pu se permettre d'éviter de forcer le trait). Cependant, comme Ned Benson et Ryan Gosling[1] il y a peu, John Maclean confirme qu'il fait partie des cinéastes à suivre.

Cote : ★★★

[1]Voir les rubriques *Directement en DVD* dans *Séquences*, nos 296 et 297.

■ **Origine :** Nouvelle-Zélande / Royaume-Uni – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 24 – **Réal. :** John Maclean – **Scén. :** John Maclean – **Images :** Robbie Ryan – **Mont. :** Roland Gallois, Jon Gregory – **Mus. :** Jed Kurzel – **Son :** Paul Carter – **Dir. art. :** Kim Sinclair – **Cost. :** Kirsty Cameron – **Int. :** Kodi Smit-McPhee (Jay Cavendish), Michael Fassbender (Silas Selleck), Ben Mendelsohn (Payne), Caren Pistorius (Rose Ross) – **Prod. :** Iain Canning, Rachel Gardner, Conor McCaughan, Emile Sherman – **Dist. / Contact :** Métropole.